

de vous reconnaître, ce premier coup était une lâcheté

Vous avez effrayé un honnête homme, un brave li-  
braire qui croyait dépendre de vous; et il n'a plus osé  
vendre la *Lanterne*.

C'est là le coup: mais le contre-coup, le voici: Pour  
un dépôt qui m'est enlevé, j'en aurai dix.

Vous avez cru empêcher la vente, elle va être tri-  
plée. Constatez vous-mêmes, vous qui croyez tenir tout  
dans cette ville enchaînée. On vous échappe; la réac-  
tion du progrès se prépare, s'agite, et monte, et vous ne  
la voyez pas!

\* \*

Vous vous êtes dit que je serais écrasé. Beaucoup  
ont jeté un regard sur moi qu'ils croyaient seul devant  
la noire puissance.

Mais j'avais avec moi la jeunesse, cette jeunesse qui  
depuis dix ans est muette, enserrée, bâillonnée. J'ai  
remué ses entrailles et fait vibrer son cœur.

Vous croyez la tenir, et elle me crie: "En avant",  
et ses chaudes poignées de mains me disent qu'elle a-  
pire à la liberté; si elle n'est pas encore prête à com-  
battre pour elle.

Venez, venez, avec vos obscures phalanges, dresser  
l'obstacle devant la *Lanterne*. Nous le culbuterons.

Vous avez avec vous les bourreaux de la pensée,  
nous en avons les soldats.

Vous avez formé depuis un quart de siècle la ligue  
de l'asservissement; nous formons celle de l'affranchis-  
sment.

J'ai des recrues partout, et vous l'ignorez. Oui,  
partout des recrues, parmi ceux qui portent encore leurs  
fers, comme parmi ceux qui les ont brisés.

Vous avez beau dire que la *Lanterne* est une œuvre  
de protestants, de *Suisses*, comme vous les appelez. Non,  
ce n'est pas une œuvre de protestans.